

GENÈSE



TEXTE

Canonicité

La Genèse est le premier des cinq « livres de Moïse » (cf. Lc 24,27 ; Jn 7,22). Son autorité dans la Bible hébraïque n'a jamais été discutée. La coutume hébraïque de le désigner par le premier mot

(*b^erēšīt* « au commencement ») est signalée par Origène comme traditionnelle.

Manuscrits et versions

Le texte hébreu qui servit de modèle au traducteur grec au 3^e s. av. J.-C. a dû être proche du texte massorétique et a été utilisé par Jérôme pour la Vulgate. La Septante, la version samaritaine, les

fragments de Qumrân, Philon et Josèphe témoignent de variations, souvent intéressantes.

Genres littéraires

Mis à part les listes généalogiques et le poème du ch.49, la Gn relève entièrement du genre littéraire narratif.

Structure

- Les récits des premiers chapitres (Gn 1-11) sont suivis par un enchaînement de cycles narratifs sur les ancêtres d'Israël. Ces cycles sont de plus en plus construits à mesure que la narration progresse.
- Le cycle d'Abraham est constitué d'épisodes assez aisément isolables, liés entre eux par un fil rouge constitué par la promesse d'un fils et d'une terre (Gn 11,27-25,18).

- Les histoires de Jacob sont davantage nouées autour des pérégrinations du personnage et de ses deux grands conflits, avec son frère Ésaü et avec son oncle Laban (Gn 25,19-36,43).
- Enfin, le « roman de Joseph » a une trame particulièrement construite autour de l'aventure du personnage principal, intimement liée au conflit fraternel qui ouvre l'ensemble (Gn 37-50).

CONTEXTE

Historicité

L'historien ne peut pas dire grand-chose sur l'historicité des personnages et des faits relatés dans la Gn. Les sources anciennes connues par ailleurs sont muettes sur les faits que raconte ce livre. Et même si çà et là on trouve trace de réalités connues dans le Proche-Orient des quatre derniers millénaires avant l'ère commune — on pense par exemple à la femme sœur (Gn 12 ; 20 ; 26),

aux migrations de Canaan en Égypte pour cause de famine (Gn 12 ; 46) et à certains traits de l'Égypte de l'histoire de Joseph — rien n'indique qu'il ne s'agisse d'autre chose que du reflet de la connaissance que les auteurs de ces textes avaient de leurs traditions et leurs contextes culturels.

Hypothèse sur l'histoire du texte

L'histoire littéraire du livre est débattue dans le cadre de l'intense recherche sur la composition du Pentateuque. La plupart des exégètes sont d'accord pour reconnaître que le livre a connu une longue histoire et que des sources anciennes de provenances différentes sont à la base des récits actuels. Ainsi, par exemple, le ch.12 du livre d'Osée atteste que diverses traditions sur Jacob étaient connues au 8^e s. dans le royaume du Nord, tandis que des textes d'Ézéchiel et du second Isaïe font allusion à Jacob et Abraham, connus de leurs destinataires à l'époque de l'Exil. Une

rédaction sacerdotale, que de nombreux exégètes estiment postérieure à cette époque, a donné une première unité à ces récits anciens, sans que l'on puisse exclure des retouches postérieures plus ou moins conséquentes. Tout au long du 20^e s., la plupart des savants ont vu dans la Gn la compilation de trois sources (ou documents) originaires : le yahviste (J), l'élohiste (E) et le sacerdotal (P), différenciées par le vocabulaire, le style, la composition et la théologie. Cette théorie a connu de nombreux amendements, et la datation des sources hypothétiques bien des variations.

Aujourd'hui de nombreux exégètes contestent, sinon l'existence de E, du moins la possibilité de le distinguer clairement de J. Il existe donc bien des variantes de l'hypothèse documentaire.

Depuis quelques décennies, de nombreux chercheurs se sont carrément détournés de l'hypothèse documentaire, pour proposer de nouvelles théories sur l'histoire du texte de la Gn. Pour les uns, sa forme finale résulte d'un long processus littéraire d'accumulation et de compilation d'antiques traditions patriarcales, dont la diversité serait irréductible à quelques sources de base. Pour les autres, la Gn pourrait avoir été composée à une époque tardive et sur une durée assez réduite, par un auteur qui avait accès à un vaste matériel littéraire, oral et écrit, qu'il sut mobiliser avec beaucoup d'art au service de la théologie qu'il voulait promouvoir.

D'un point de vue strictement linguistique, la langue des textes narratifs de la Gn correspond à l'hébreu classique (préexilique). Ni la distinction entre J et E, ni la datation postexilique d'une source P ou du cycle de Joseph ne semblent se déduire des données linguistiques. À côté de quelques rares aramaismes, que l'on serait tenté d'attribuer à une révision tardive, on trouve des éléments archaïques (onomastique en Gn 1-11, grammaire en Gn 49) qui pourraient provenir de traditions du 2^e millénaire av. J.-C.

Enfin, certaines approches contemporaines se libèrent tout à fait de ces interrogations sur la genèse du texte, et se concentrent sur la forme littéraire finale de la Gn, soit indépendamment des autres livres bibliques, soit à la lumière du canon.

RÉCEPTION

Tradition chrétienne

La Genèse est l'un des livres les plus commentés de l'AT. Des traités spéciaux sont consacrés à son premier chapitre, à « l'œuvre des six jours » de la création, l'Hexaéméron ; en sont conservés de :

- Basile de Césarée (†379) ; Grégoire de Nysse (†ca. 395) ; Ambroise de Milan (†397) ;
- Jacques d'Édesse (†708) ; Bède le Vénérable (†735) ; etc.

Parmi les commentaires plus ou moins complets du livre, les plus importants sont :

- le *Commentaire* d'Éphrem le Syrien (†373) ; les petits traités d'Ambroise de Milan (†397) *Sur le Paradis, sur Noé et sur Isaac* ;
- les *Homélie*s et les *Sermons* de Jean Chrysostome (†407) ; les *Hebraicae quaestiones in libro Geneseos* de Jérôme (†420) ; des grandes œuvres d'Augustin (†430) : *De Genesi ad litteram imperfectus liber*, *De Genesi ad litteram libri XII*, *De Genesi contra Manichaeos* et *Confessiones XI-XIII* ; des fragments d'un commentaire de Théodore de Mopsueste (†428) ;
- le *Commentarius in Genesim* d'Angelome de Luxueil (†ca. 855) ;
- la *Postilla seu expositio aurea in librum Geneseos* de Thomas d'Aquin (†1274) ;

- les *Enarrationes in Genesim* et les *Reihenpredigten über I. Mosis* de Martin Luther (†1546).

Beaucoup de Pères reconnaissent dans certains personnages ou dans certains épisodes, les figures des réalités de la Loi Nouvelle. Ils développent le parallèle,

- entre Adam et le Christ,
- entre le Paradis et le baptême,
- entre le sommeil d'Adam et la naissance de l'Église.
- Ils voient dans le déluge un symbole à la fois du baptême et du jugement final,
- dans l'arche une figure de l'Église.
- Abraham devient le modèle de la foi et de la fuite du monde.
- Le sacrifice d'Isaac est expliqué comme préfigurant la Passion du Christ.

Ces rapprochements, qui s'amorcent pour la plupart dans le NT, et qui sont exploités très tôt, nourrissent la piété chrétienne et inspirent la liturgie.

Hypothèse de lecture générale : la Genèse comme anthropologie théologique en récits ?

Loin d'être une succession d'histoires liées plus ou moins artificiellement dans une séquence narrative, la Gn offre à son lecteur une réflexion anthropologique sous la forme d'un ample récit très construit à défaut d'être complètement unifié. La thématique qui parcourt l'ensemble du récit concerne les relations fondatrices de l'être humain. Les quatre premiers chapitres s'interrogent ainsi sur la relation de l'être humain à lui-même et à l'animalité, sur les rapports entre les sexes et entre les générations, sur la difficile fraternité. La relation à Dieu — source de toute bénédiction — se joue à l'intérieur de ce qui se noue ou se défait entre les humains et qui est le lieu d'une lutte avec la convoitise, obstacle radical à la bénédiction et racine de la violence humaine. L'histoire racontée en Gn 1-4 débouche dès la fin du ch.2 sur des échecs répétés auxquels se heurte la vocation humaine consistant à achever en soi l'image de Dieu par la maîtrise de l'animalité. Ces paramètres de l'existence humaine sont élaborés dans les récits qui s'enchaînent au long du livre.

Ainsi, les questions de la violence et du rapport à l'animalité sont au cœur du récit du déluge et de l'épisode de Babel — qui introduit aussi, avec le ch.10, la thématique de l'étranger. Le cycle d'Abraham explore en particulier la relation entre homme et femme dans laquelle Dieu occupe une place originale ; il traite aussi du rapport à l'étranger et, à la fin, la relation entre générations, deux lignes de force qui se prolongent dans la seconde partie du livre. La question de la fraternité est très présente dans les histoires de Jacob et de Joseph, où est exploré également le rôle du mensonge et de la ruse dans les rapports humains. L'histoire de Jacob offre des variations intéressantes sur le thème de la bénédiction, tandis que le « roman de Joseph » s'attache au rôle essentiel de la parole dans le processus de construction de rapports humains authentiquement fraternels. Par ailleurs, à mesure que le récit se fait davantage construit, on constate un progressif estompage du personnage de Dieu en tant qu'acteur.

Présentation de la pericope

La pericope du sacrifice d'Abraham n'est plus à présenter, tant elle est fameuse. Dans la thématique de la Gn, il en va ici de la relation entre père et fils. La tradition juive nomme cet épisode *ăqêdâ* (« ligature »). Il s'agit du sommet narratif du cycle tout entier, comme le suggère au v.2 la reprise du « va-t'en » initial (*lek-l'kâ*, voir Gn 12,1). Là, Dieu enjoignait au fils de quitter son père ; ici, il dit au père de laisser aller le fils. Au début, la bénédiction était

promise à Abram s'il obéissait à Adonai (Gn 12,2-3) ; cette fois, elle est confirmée par un serment divin comme son fruit surabondant (Gn 22,16-18). Ce récit revêt une importance particulière dans la tradition juive qui voit dans l'Aqêda l'obéissance modèle des ancêtres Abraham et Isaac ; la lecture chrétienne y a vu le type du sacrifice du Christ.

Genèse 22,1-19

Propositions de lecture

1-19 Le « sacrifice d'Abraham » et la « ligature d'Isaac »

Réception traditionnelle

Sens culturel

Les principales traditions d'interprétation juives et chrétiennes de ce récit y lisent un enseignement sur le sacrifice et sur le culte. Les Écritures elles-mêmes identifient le mont Moriyya avec le mont du Temple à Jérusalem, enrichissant ainsi la résonance historique et théologique de ce lieu et du culte qui y est rendu et le légitimant par sa continuité avec la justice d'Abraham.

Importance pour les trois monothéismes

- Les juifs exaltent dans ce passage la liberté d'Isaac dans son obéissance.
- Les chrétiens y voient une préfiguration de la personne et du sacrifice de Jésus (*bib4 ; *chr1-19 ; *chr4 ; *chr9c ; →Lagonie de Jésus et la ligature d'Isaac).
- Dans la ligne de certaines interrogations midrashiennes juives, les musulmans approprient le récit à Ismaël (*isl1-19 : Récit).

Dans les trois traditions, le récit est le support de célébrations liturgiques importantes (*lit1-19 ; *isl1-19 : Rite).

Sens moral et anthropologique

Lu isolément, le récit souligne l'obéissance d'Abraham qui accepte de sacrifier son fils. Dans le contexte du cycle d'Abraham, c'est sa foi qui est mise en relief, puisqu'il a reçu la promesse d'une vaste postérité malgré la stérilité de Sara : Dieu est plus grand que tout obstacle. En référence à la prohibition biblique des sacrifices d'enfants (*bib10 ; *jui12) et à l'obligation de racheter le premier-né, le récit devient une pédagogie divine montrant qu'au-delà de toute loi, les droits de Dieu restent absolus, même au regard des liens familiaux (*theo1-19). Plus généralement, il rappelle le fait que le père n'est pas propriétaire de ses enfants : dès Gn 2,24, l'homme sait qu'il doit quitter son père et sa mère pour s'attacher à sa femme.

Même s'ils sont éloignés des lectures théocentriques, les modernes continuent de lire ce récit, dont ils explorent les dimensions anthropologiques et morales (*litt1-19). Époque contemporaine : preuve que l'histoire d'Abraham et d'Isaac parle à toutes les époques, comme en témoigne sa très riche réception artistique, dont on ne peut donner ici qu'un aperçu : *vis1-19 ; *mus1-19.

Structure

Le texte est composé de deux séquences :

V.1-14

Les v.1-14 présentent un récit très unifié grâce à une structure concentrique (*pro1-19) et à la répétition régulière d'une même séquence de termes (prendre, aller, voir, holocauste) qui, au v.2, précise le programme donné à Abraham par Dieu, un programme effectivement réalisé au v.13, quand il offre en holocauste le bélier qu'il a trouvé. Il présente trois sections :

- La première (v.1-5) et la troisième (v.11-14) comportent chacune trois segments parallèles (appel dialogué et ordre divin ; actions d'Abraham ; parole d'Abraham sur le « lieu »).
- Le centre (v.6-10) est disposé en trois segments séparés par le refrain « et ils (s'en) allèrent tous deux ensemble » laissant au cœur le bref dialogue entre le père et son fils.

V.15-19

L'oracle final des v.15-19 (*gen16-18) est inattendu au plan narratif, mais il est bien chevillé au récit. Il a une structure concentrique autour de la

bénédition solennelle (v.17-18a) encadrée par sa motivation (v.16b et v.18b).

Hypothèses sur l'histoire du texte

Les commentateurs identifient d'ordinaire la narration des v.1-14.19 comme un récit de fondation d'un sanctuaire (voir la pointe au v.14), réutilisé par la suite à condamner les sacrifices humains en Israël. Dans son contexte actuel, il souligne clairement la foi d'Abraham.

Les v.15-18 auraient été ajoutés au récit pour renforcer l'unité de l'ensemble du cycle d'Abraham au moyen de la thématique de la bénédiction (Gn 12,2-3 ; 14,19-20 ; 17,16.20 ; 18,18 ; 24,1.27.31.48.60).

TEXTE

Critique textuelle

1 (S) Intertitre Avant le début de la péripécie, le Codex Ambrosianus lit « L'épreuve d'Abraham » (*nsywnh d'brhm*).

M G S Sam

1 a Et il arriva après ces choses
b que Dieu éprouva Abraham et lui dit :
c Abraham
 G, *Abraham !* Et il dit : Me voici.

V

Après que ces choses s'étaient passées
 Dieu éprouva Abraham et lui dit :
 Abraham ! Il répondit : J'y suis.

1-19 'Aqeda Sg 10,5 ; Si 44,20 ; He 11,17-19 ; Jc 2,21 — **1c Me voici** Gn 31,11 ; 46,2 ; Ex 3,4 ; 1S 3,4

Procédés littéraires

1-19 Structuration du texte : répétitions et refrains La série prendre—aller—voir—holocauste se répète à plusieurs reprises dans le récit : dès le v.2, c'est l'ordre donné par Dieu à Abraham (en lisant Moriyya comme « vision »), programme ensuite réalisé, ce que souligne la répétition des mots (cinq fois chacun après le v.2).

Avec le refrain « ils allèrent... ensemble » aux v.6.8.19, les dix occurrences du mot « fils » et des

noms divins (cinq fois « YHWH » et cinq fois « Dieu ») et les deux appels semblables aux v.2.11 (avec un écho au v.15), ces répétitions contribuent à l'unité du texte et servent de repères pour sa structuration.

1b que Dieu éprouva Abraham Incise entre la protase temporelle et l'apodose qui commence au v.2.

CONTEXTE

Textes anciens

1-19 Caractérisation individuelle des personnages : nouveauté dans le cadre des littératures antiques Le fameux livre d'Erich AUERBACH, *Mimesis* (1946), s'ouvre sur une comparaison de la scène de reconnaissance d'Ulysse (→HOMÈRE *Od.* chant 19) avec l'épisode de la Genèse qui nous occupe :

- Le texte d'Homère offre une description détaillée, centrée sur les circonstances externes du récit, où tous les événements occupent un premier plan et le caractère des personnages semble prédéterminé.
- Inversement, le style de Gn 22, avare de circonstances, laisse dans l'ombre de nombreux éléments psychologiques qui permettent de deviner un arrière-plan, une épaisseur temporelle des actants. Tout favorise l'émergence de sens symboliques ajoutés au sens littéral des événements racontés dans le récit de Gn 22. Ces caractères entraînent la nécessité d'interpréter, ce qu'ont fait de nombreuses œuvres littéraires, picturales et musicales. *litt1-19

RÉCEPTION

Intertextualité biblique

1-19 Abraham, type du croyant

Dans l'AT

Si 44,20 insiste sur la fidélité d'Abraham dans l'épreuve. Selon Sg 10,5 la Sagesse le « conserva sans reproche devant Dieu et le garda fort contre sa tendresse pour son enfant ».

Dans le NT

Le NT souligne de même la foi sans faille du patriarche : pour He 11,17-19, c'est la foi au Dieu dont la puissance donne la vie aux morts : « Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac, et c'est son fils unique qu'il offrait en sacrifice, lui qui était le dépositaire des promesses, lui à qui il avait été dit : C'est par Isaac que tu auras une postérité. Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts ; c'est pour cela qu'il recouvra son fils, et ce fut un symbole. » Pour Jc 2,21, Abraham est le modèle de la foi corroborée par les œuvres.

Littérature péritestamentaire

1b Dieu éprouva Abraham à l'instigation de Mastéma → *Jub.* 17,15-18,12 reprend le récit biblique d'assez près, mais la mise à l'épreuve d'Abraham résulte d'un défi lancé à Dieu par le prince Mastéma — le diable. Comme dans le livre de Job, Mastéma prétend qu'Abraham préfère son fils à Dieu ; si celui-ci lui demande sa vie en holocauste, on verra bien les limites de sa fidélité apparente. L'enjeu du récit est clairement campé : il s'agit bien de faire la preuve de la fidélité sans faille du patriarche et de l'amour sans partage qu'il porte à son Seigneur.

Tradition juive

1a ces choses = une querelle entre Ismaël et Isaac → *Gen. Rab.* 55,4 et → *Tg. Ps.-J.* expliquent la demande divine par une dispute entre Ismaël et Isaac. Le premier se dit plus juste car il a volontairement accepté la circoncision à l'âge de 13 ans, alors qu'Isaac, circoncis à 8 jours, aurait peut-être refusé de l'être s'il avait eu l'âge de raison. Et Isaac de répondre : « Voici qu'à ce jour j'ai trente-sept ans, et si le Saint, béni soit-Il, me demandait tous mes membres, je ne (les lui) refuserais pas. » Dieu le prend au mot et adresse alors à Abraham sa requête. *isl1-19

1b Dieu éprouva Abraham

Épreuve des justes

- *Gen. Rab.* 45,2 « Rabbi Yonathan dit : « Un potier ne teste jamais des cruches défectueuses, il ne pourrait les tapoter une seule fois sans les briser. Que teste-t-il donc ? Des cruches de qualité, il peut les frapper sans les briser. De même, le Saint, béni soit-Il, n'éprouve pas les scélérats mais les justes [...] » Rabbi Yossé bar Hanina dit : « Quand un linier est sûr de la qualité de son lin, [il sait que] plus il le bat plus le lin se bonifie, plus il le frappe plus il devient luisant. » »

Comme Job

Selon → *RACHI Comm. Tora*, l'ordre divin s'est fait puisque Satan avait dénoncé Abraham pour n'avoir jamais offert de sacrifice.

Tradition chrétienne

1-19 Typologie Dès l'*Épître de Barnabé*, la tradition ancienne a lu dans ce récit une illustration de l'obéissance d'Abraham et de sa puissance prophétique, mais aussi et surtout l'anticipation de la passion du Christ préfigurée par le sacrifice d'Isaac. Les Pères de l'Église concentrent leur attention sur différents aspects de la réalité théologique préfigurés par les types que sont Abraham et Isaac.

Abraham

Irénée souligne deux qualités importantes d'Abraham.

- D'abord, il fut un homme de foi : → *IRÉNÉE DE LYON Haer.* 4,5,5 « Par le Verbe, Abraham avait été instruit sur Dieu, et il crut en lui : aussi cela lui

fut-il imputé à justice par le Seigneur, car c'est la foi en Dieu qui justifie l'homme. »

- En second lieu, Abraham fut un prophète et vit dans le sacrifice de son fils le sacrifice à venir du Fils de Dieu : → *IRÉNÉE DE LYON Epid.* 44 « Et comme Abraham était prophète, il voyait ce qui devait arriver dans l'avenir, à savoir que, revêtu de la forme humaine, le Fils de Dieu, dans un premier temps, s'entreprendrait avec les hommes. »

Le parallèle entre Abraham et Dieu est un thème bien développé par Éphrem :

- *ÉPHREM LE SYRIEN Comm. Gen.* 7,9-13 « En ce sens que Abraham a donné tout son amour à Dieu à travers son fils, Dieu a donné tout son amour à travers son premier-né. Et parce que Abraham a souffert, pour l'amour de Dieu, pendant qu'il sacrifiait son fils, Dieu a supporté les transgressions de la tribu d'Abraham pour l'amour d'Abraham. »

Isaac

- *CLÉMENT D'ALEXANDRIE Paed.* 1,5,23,1-2 « Isaac [...] est le type du Seigneur : enfant en tant que fils — puisqu'il était le fils d'Abraham comme le Christ est le fils de Dieu — victime comme le Seigneur. Mais il ne fut pas consumé, comme le fut le Seigneur. Isaac se borna à porter le bois du sacrifice, comme le Seigneur celui de la croix. [...] Non seulement, donc, [Isaac] réservait comme c'est naturel le premier rang de la souffrance au Logos, mais de plus, en n'étant pas immolé, il désigne symboliquement la divinité du Seigneur. » → *Lagonie de Jésus et la ligature d'Isaac*

Liturgie

1-19 Usages de la péricope

Dans la liturgie synagogale

On lit Gn 22 comme parasha le second jour de la fête de Rosh Hashana (le Nouvel An juif, au début de l'automne), qui annonce le jugement de Dieu et appelle au repentir. On y prie en ces termes :

- « Notre Père et Dieu de nos pères, accorde-nous un souvenir favorable, et du haut des cieux aie pour nous des pensées de salut et de miséricorde. Souviens-toi, en notre faveur, ô Éternel, notre Dieu, de l'alliance et du serment que tu as jurés à notre père Abraham sur le mont Moriyya. Considère la scène de l'Aqéda, alors qu'Abraham lia son fils Isaac sur l'autel, étouffant sa tendresse pour faire la volonté d'un cœur sincère. Puisse de même ta miséricorde étouffer ton courroux envers nous et que, par ton immense bonté, ta colère s'éloigne de ton peuple, de ta ville et de ton héritage ! Souviens-toi aujourd'hui du sacrifice d'Isaac, en faveur de sa postérité. Loué sois-tu, Éternel, qui te souviens de l'Alliance. »

Dans le rite séfardite, outre l'usage précédent,

- une paraphrase versifiée de ce texte, intitulée *Gnet changnaré ratson* dans la translittération séfardite, se chante le matin du premier jour de la fête ;
- la péricope est en outre récitée quotidiennement dans l'office du matin au début de la prière publique.

Dans la liturgie latine : typologie christologique

On lit la ligature d'Isaac durant la liturgie de la résurrection le samedi saint, au moins depuis l'an 1570. Depuis 1951, date du rétablissement de la vigile pascale, l'Aqéda est la 2^e d'une série de 7 lectures de l'AT (Gn 1,1-2,2 ; 22,1-13.15-18 ; Ex 14,15-15,1a ; Is 54,5-14 ; 55,1-11 ; Ba 3,9-15.32-4,4 ; Ez 36,16-17a.18-28). Celles-ci représentent les interventions de Dieu dans l'histoire depuis la création, culminant dans les lectures de la célébration eucharistique : l'épître (Rm 6,3b-11, sur le baptême dans la mort et la résurrection du Christ) et l'évangile (un récit synoptique sur la découverte du tombeau vide et l'annonce de la résurrection).

Théologie

1-19

THÉODICÉE Immoralité des patriarches ?

Dans ce récit, non seulement Abraham est mis à l'épreuve, mais notre foi aussi. Avec cet épisode, → *THOMAS D'AQUIN Sum. theol.* IIa-IIae 104,4,2 met en série scandaleuse plusieurs « ordres de Dieu contraires à la vertu. C'est ainsi qu'il commanda [...] aux Juifs de dérober les biens des Égyptiens

(Ex 11,2) ce qui est contraire à la justice ; et au prophète Osée (Os 1,2) d'épouser une femme adultère, ce qui est contraire à la chasteté. » Il répond ainsi :

- →THOMAS D'AQUIN *Sum. theol.* IIa-IIae 104,4 ad 2 « Dieu ne peut rien prescrire de contraire à la vertu, puisque la vertu et la rectitude de la volonté humaine consistent avant tout dans la conformité à la volonté de Dieu et l'obéissance à ses ordres, encore que ses ordres puissent contredire parfois la pratique ordinaire de telle ou telle vertu. Ainsi l'ordre donné à Abraham n'alla pas contre la justice, puisque Dieu est l'auteur de la vie et de la mort ; pas plus que l'ordre donné aux Hébreux de dérober les biens des Égyptiens, puisque tout appartient à Dieu qui le donne à qui bon lui semble. Pareillement, l'ordre donné à Osée d'épouser une adultère n'était pas contraire à la chasteté, puisque Dieu est l'ordinateur de la génération humaine, et que les relations réglées par lui ne peuvent être que légitimes. »
- L'idée est déjà présente chez →AUGUSTIN D'HIPPONE *Quaest. Hept.* 7,36 « Dieu certainement a établi des lois légitimes, mais ces lois, c'est aux hommes qu'il les a imposées, et non à lui. Tout ce qu'il a prescrit en dehors de cet ordre commun, n'a pas rendu prévaricateurs ceux qui l'ont exécuté, mais ils ont été pieux et soumis : ainsi Abraham immolant son fils. »

THÉODICÉE Justice de Dieu

Abraham reçoit le fils de la promesse mais est aussi appelé à le rendre à Dieu, selon une stratégie divine fréquente dans l'AT. La mère de Moïse doit donner son fils à la fille de Pharaon (Ex 2,1-10) ; le fils d'Anne, Samuel, est consacré au sanctuaire de Silo (1S 1) ; l'enfant de David et Bethsabée meurt (2S 12). Dieu est celui d'où vient tout don parfait, mais qui du coup, a toute autorité pour le réclamer : « YHWH a donné, YHWH a repris : que le nom de YHWH soit béni ! » (Jb 1,21).

- →THOMAS D'AQUIN *Sum. theol.* Ia-IIae 94,5 ad 1 « Tous les hommes, tant coupables qu'innocents, meurent de mort naturelle. Cette mort est voulue par la puissance divine [...] selon 1S 2,6 : "C'est Dieu qui fait mourir et qui fait vivre." C'est pourquoi la mort peut être infligée sans aucune injustice par ordre de Dieu, à n'importe quel homme, coupable ou innocent. »

Mais cette justice trouve son accomplissement dans le mystère pascal survenu en Christ :

- →IRÉNÉE DE LYON *Haer.* 4,5,4 « Car, en Abraham, l'homme avait appris par avance et s'était accoutumé à suivre le Verbe de Dieu : Abraham suivit en effet dans sa foi le commandement du Verbe de Dieu, cédant avec empressement son fils unique et bien-aimé en sacrifice à Dieu, afin que Dieu aussi consentît, en faveur de toute sa postérité, à livrer son Fils bien-aimé et unique en sacrifice pour notre rédemption. »

THÉOLOGIE SPIRITUELLE Pédagogie divine

Malgré les apparences, Dieu n'est pas contradictoire. Il est au contraire très conséquent dans sa pédagogie vis-à-vis d'Abraham. Il l'amène, peu à peu, mais sans l'y forcer, à une obéissance qui émane de sa liberté intérieure. Celle-ci consiste à écouter la voix de Dieu, plutôt que de vouloir « épargner » le don en le gardant pour soi. Cette liberté accorde l'homme avec Dieu et avec sa bénédiction surabondante. C'est alors que l'alliance s'accomplit, comme le souligne le commentateur du nom Moriyya, qui suggère l'échange de regards entre Dieu et Abraham (cf. Ex 24,10-11).

CHRISTOLOGIE

Dieu demande à Abraham le sacrifice de son fils Isaac, comme une préfiguration du sacrifice qu'il ferait lui-même de son propre fils, Jésus, en faveur des enfants d'Abraham. Ce qu'il n'a finalement pas demandé à Abraham, Dieu l'a fait pour l'Église. Abraham prophétise donc (*chr8a), lorsqu'il répond à la question d'Isaac en affirmant que Dieu pourvoira au sacrifice : il donne non seulement le bélier au mont Moriyya, mais aussi son fils au mont Golgotha. →*Lagonie de Jésus et la ligature d'Isaac*

Usage dans la controverse sur le traitement réservé aux Indiens d'Amérique

Au 16^e s., l'évêque Bartolomé de Las Casas cite Gn 22,1-19 dans la controverse qui l'oppose à Juan Ginés de Sepulveda. Ce dernier considérait légitime la conquête de l'Amérique et l'asservissement des Indiens, qu'il tenait pour barbares en raison des sacrifices humains pratiqués dans leur religion. Dans le débat mené à Valladolid contre les thèses de ce théologien et bien qu'il tint lui aussi pour une erreur les sacrifices humains, Las Casas défendit les actions des Indiens en raison de leur ignorance invincible :

- BARTOLOMÉ DE LAS CASAS *Apología* f. 154-161 « Dans les limites de la lumière de la raison naturelle, là où la loi humaine ou divine n'est plus en vigueur, et, ajouterions-nous, là où manquent la grâce et la doctrine, les personnes doivent immoler des victimes humaines au vrai Dieu ou au Dieu tenu pour véritable » étant donné que le bien le plus précieux est celui de « la vie humaine ».

Les arguments bibliques utilisés par Las Casas sont celui du sacrifice (manqué) d'Isaac et celui du sacrifice (réalisé) de la fille de Jephthé (Jg 11,29-40) :

- BARTOLOMÉ DE LAS CASAS *Tratados de 1552* f. 49-51 « Pourquoi Dieu a-t-il demandé à Abraham qu'il lui sacrifiât son fils ? Au-delà du grand mystère qu'il a voulu signifier, et la preuve d'obéissance qu'il a voulu demander à son serviteur, c'était aussi pour nous faire comprendre que tout ce qui existe lui est dû, et que, si à la fin il ne permit pas qu'il fût sacrifié, ce fut par une marque de son infinie bonté et par compassion envers Isaac. Ce motif apparaît dans le cas de Jephthé, lequel sacrifia sa fille pour accomplir le vœu qu'il avait prononcé. Jephthé en vint à réaliser cette action quoique sans faire preuve de discernement, car il avait vu que Dieu avait demandé un sacrifice semblable à Abraham. »

1b Dieu éprouva Abraham Pédagogie divine Souvent dans la Bible, Dieu met à l'épreuve les hommes qu'il aime :

- Le premier couple humain a été mis à l'épreuve et a échoué (Gn 2-3).
- Israël tout au long de son histoire fut souvent soumis au jugement, en particulier lors de son exode à travers le désert vers la Terre promise (Ex 16).
- Job a dû faire face à la perte de sa famille et de ses propriétés avant de tout regagner plus tard quand il réussit l'épreuve (Jb 1-2 ; 42).

Ainsi Dieu n'hésite pas à éprouver l'obéissance de son peuple et la crainte qu'il lui doit. Si Abraham n'avait pas réussi l'épreuve, il n'aurait pas joué son rôle exemplaire dans l'histoire du salut. **theo17-18*

Islam

1-19

Récit

Le Coran évoque le sacrifice d'Abraham, en poursuivant la ligne d'interprétation midrashique selon laquelle Abraham n'a pas bien compris l'ordre de Dieu (**jui2b*). C'est en songe qu'Abraham se voit immoler son fils :

- →*Coran* sour. 37,102-109 « Quand l'enfant eut atteint [l'âge] d'aller avec son père, celui-ci dit : — Mon cher fils ! en vérité, je me vois en songe, en train de t'immoler ! Considère ce que tu en penses ! — Mon cher père, répondit-il, fais ce qui t'est ordonné ! Tu me trouveras, s'il plaît à Allah, parmi les Constants. Or quand ils eurent prononcé le *salâm* et qu'il eut placé l'enfant front contre terre, Nous lui criâmes : — Abraham ! tu as cru en ton rêve ! En vérité, c'est là l'épreuve évidente ! Nous le libérâmes contre un sacrifice solennel et Nous le perpétuâmes parmi les Modernes. Salut sur Abraham ! »

On ne précise pas quel est le fils dont il est question (**jui2a*) : Isaac, Ismaël et Jacob (fils d'Isaac) sont souvent mentionnés dans des récits. →TABARI *Jâmi' al-bayân* (à la fin du 9^e s.) penchait pour Isaac, mais les traditions populaires ont fini par choisir Ismaël, fils premier-né d'Abraham et vénéré comme l'ancêtre des Arabes.

Rite

L'islam célèbre le sacrifice d'Abraham avec la fête de l'*Aïd al-Adha* (« la fête du mouton ») ou *Aïd el-Kebir* (« la grande fête ») qui clôture le pèlerinage à La Mecque, le dixième jour du *dhû al-hijja* (dernier mois lunaire du calendrier musulman). À La Mecque même, et partout dans le monde, on immole un animal en souvenir du geste de soumission d'Abraham, lors de l'épisode du « non-sacrifice » du fils. La bête immolée est ensuite consommée par les membres de la famille et les amis. Une part est réservée pour le partage avec les plus défavorisés. Cette fête clôt le cycle annuel des fêtes de l'islam.

Littérature

1-19 Les auteurs littéraires exploitent le pathos du récit : chaque époque a su y puiser. En voici quelques exemples parmi les plus célèbres.

Moyen Âge

La ligature d'Isaac revient souvent dans les mystères du Moyen Âge, autant en français qu'en anglais. Ils supposent la typologie d'Isaac comme figure du sacrifice de Jésus sur la Croix et dans l'Eucharistie et s'intéressent surtout au fils, avec l'accent sur ses sentiments et sur son obéissance envers son père jusqu'à la mort.

Renaissance

Théodore DE BÈZE, disciple de Calvin, écrit son drame *Abraham sacrifiant* (1550) sous la forme d'un mystère. Abraham y fait figure tragique, profondément émotive et hésitante, pour savoir s'il doit suivre l'ordre de Dieu ou préserver la vie de son fils bien-aimé. Finalement, l'acte de foi prévaut. La tragédie de DE BÈZE, qui met l'accent sur la foi d'Abraham au détriment d'une interprétation christologique de la personne d'Isaac, compare le catholicisme au protestantisme, et promeut ce dernier.

Le poète catholique anglais Richard CRASHAW (ca. 1613-1649) revient à la typologie antérieure : Isaac et le bélier préfigurent le Christ dans l'Eucharistie (*Lauda Sion Salvatorem*, str. 12).

Époque moderne

La perplexité d'Abraham est traitée dans la littérature moderne anglaise de plusieurs façons : comique par Henry FIELDING dans *Joseph Andrews* (1742) ; ironique par William BLAKE dans *The Book of Urizen* (1794) ; tragique par Thomas HARDY dans *Tess of the d'Urbervilles* (1891).

Époque contemporaine

Symbole de la destinée juive

- Halpern LEIVICK (1888-1962), poète de langue yiddish, commente en 1956 un souvenir d'enfance et réinterprète l'Aqéda à travers le prisme de la Shoa : « Lorsque j'étais enfant, mon Rebbe me racontait l'histoire du sacrifice d'Isaac — Rebbe, disais-je angoissé, et si l'Ange était arrivé en retard ? — Sache, mon fils, répliquait le Rebbe, que l'Ange n'arrive jamais en retard. » LEIVICK ajoute : « Aujourd'hui nous savons que six millions de fois l'Ange est arrivé en retard » (rapporté par André NEHER, *Dans tes portes, Jérusalem* (Présence du Judaïsme), Paris : Albin Michel, 1972).

Interprétations « anthropologiques »

De nombreux auteurs contemporains font appel aux sciences humaines pour relire le récit de la ligature d'Isaac : *psy1-19.

≈ Musique ≈

1-19 Les compositeurs n'ont pas été en reste pour interpréter le récit.

Certaines œuvres anciennes

sont toujours représentées aujourd'hui, tel l'oratorio en latin de Giacomo CARISSIMI, *Abraham et Isaac* (ca. 1660), aux tons rhétorique et homilétique particulièrement sensibles dans les pièces chorales. Il propose une lecture chrétienne de l'épisode mais qui rend le pathos du récit par des nuances lyriques soulignant les sentiments des deux personnages. Le *Sacrificium Abrahæ*, motet dramatique de son élève Marc-Antoine CHARPENTIER (1681), suit une esthétique semblable. Exécutées lors de cérémonies religieuses marquant les moments importants de l'année liturgique, de telles œuvres paraphrasant librement le texte sacré pouvaient tenir lieu de liturgies de la Parole plus imagée. Soulignant le geste révélateur ou l'attitude significative (chez Charpentier, un long silence d'une mesure interrompt soudain la mélodie comme pour montrer le bras qu'Abraham refuse d'abaisser sur son fils, laissant l'auditeur plongé dans une attente angoissante), elles rapprochaient les récits bibliques des préoccupations des fidèles.

Au 20^e s.

Igor STRAVINSKI utilise le texte massorétique de Gn 22,1-19 pour *Abraham et Isaac* (1963), ballade sacrée pour baryton et orchestre de chambre. Dans cette œuvre, qui est un exemple de musique sérielle dodécaphonique, il réussit brillamment à prendre l'hébreu biblique comme base d'une composition musicale. Il offre son travail au peuple d'Israël en signe de gratitude.

Benjamin BRITTEN, *War Requiem* (1962), offertoire : au milieu de la prière que Dieu fasse passer les trépassés de la mort à la vie comme il avait promis à Abraham et à sa descendance, figure le poème de Wilfred OWEN (1893-1918) « The Parable of the Old Man and the Young », où Abraham, au lieu d'écouter la voix de l'ange, « slew his son, / And half the seed of Europe, one by one ».

Dans la musique populaire récente l'épisode a été l'occasion de considérer :

- la nature de Dieu : Bob DYLAN, « Highway 61 Revisited » (Folk, 1965) ;
- les relations entre Isaac et ses parents, aussi le sacrifice des jeunes au temps de guerre : Leonard COHEN, « Story of Isaac » (Folk, 1969) ;
- les actions violentes commises au nom de Dieu : Joan BAEZ, « Abraham and Isaac » (Folk, 1992).

≈ Arts visuels ≈

1-19 L'Aqéda a une force dramatique qui se prête aisément à la représentation visuelle. La peinture occidentale n'a pas cessé de représenter la scène de la ligature (mais aussi les épisodes qui la précèdent : la marche, l'arrêt avec les serviteurs, ...). *anc1-19

Durant l'Antiquité

On trouve de nombreuses représentations juives et chrétiennes de l'Aqéda, qui éclairent l'interprétation du passage en question. →GRÉGOIRE DE NYSSÉ *Deit.* (PG 46,572-573) et →AUGUSTIN D'HIPPONE *Faust.* 22,73 témoignent de leur importance pour les fidèles.

L'art funéraire chrétien

offre les représentations les plus anciennes de la péripécopie : les Catacombes de Saint-Callixte et celles de Priscille à Rome (toutes deux du 3^e s.). Les peintures des catacombes ne sont pas typologiques et soulignent toujours l'aspect de délivrance. Les représentations de l'Aqéda sur des sarcophages chrétiens introduisent des détails extra-bibliques tels que la présence de quelques curieux ou de Sara. L'exemple le plus ancien est le Sarcophage de Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour (4^e s.).

Le sacrifice d'Isaac des mosaïques de Saint-Vital et de Saint-Apollinaire-in-Classé (basiliques de Ravenne, 6^e s.) est représenté dans un contexte liturgique clairement relié à l'Eucharistie. Abraham est représenté à côté d'Abel et de Melchisédech. Le sacrifice de son fils préfigure le sacrifice parfait du Christ.

Les représentations juives

se trouvent principalement dans des synagogues. La plus ancienne est celle de Doura Europos (245 ap. J.-C.) où la scène est représentée sur le fronton de la niche centrale où se trouve l'armoire de la Tora, près d'une représentation du Temple, ce qui souligne le lien entre l'Aqéda, la Tora et le culte du Temple. La fresque de Doura Europos montre aussi la première image de la main de Dieu.

L'Aqéda de la synagogue de Beit Alpha (ca. 520) représente Isaac comme un petit enfant sans défense, et donne la prééminence au rôle joué par le bélier dans l'histoire. Ces deux détails, Isaac représenté comme un enfant et le rôle important joué par le bélier, diffèrent de la tradition scripturaire et témoignent du développement de l'Aqéda dans la théologie juive.

Au Moyen Âge

Le sacrifice d'Abraham fait partie du programme iconographique de nombreux édifices sacrés. Par exemple, au pied-droit gauche du portail central de la cathédrale de Chartres (1205-1240), Abraham et Isaac (un peu comme un martyr et son attribut) regardent tous les deux dans la même direction, écoutant la parole de Dieu et contemplant le mystère accompli en Christ (de même le portail ouest de la cathédrale de Senlis et le chapiteau du cloître de Moissac).

Parmi les œuvres de sculpteurs connus, remarquable est « Le sacrifice d'Isaac » de DONATELLO (ca. 1418, marbre, Museo dell'Opera del Duomo, Florence), présentant Abraham debout s'appuyant à lever son couteau sur son fils à genoux qu'il tient par la tête serré contre lui. Un siècle plus tard, *Le sacrifice d'Isaac* par Alonso BERRUGUETTE (1526-1532, bois polychrome, Musée National des sculptures religieuses, Valladolid) reprendra la même composition, mais avec un mouvement quasi expressionniste : Abraham la tête renversée comme pour ne pas voir ce qu'il va faire, ou bien dans un instant de supplication criée vers Dieu, tient Isaac par les cheveux. *L'histoire d'Abraham* de Lorenzo GHIBERTI (1425-1452, bas-relief en bronze doré, baptistère de Florence) inscrit la scène dans son contexte narratif complet, depuis l'annonciation par les trois anges.

Sans parler des innombrables gravures sur bois, de nombreuses enluminures, tant chrétiennes que juives, représentent le sacrifice d'Abraham.

Particulièrement remarquable est la double enluminure du *Miroir de l'humaine salvation* (France, milieu du 15^e s., BNF, Manuscrits, français 188, f. 26 v^o) mettant en regard Isaac portant le fagot derrière Abraham (l'épée à l'épaule et le feu à la main) et le Christ portant sa croix ; de même, un siècle plus tôt, une page des *Très belles Heures de Notre-Dame* de Jean DE BERRY (vers 1400, enluminure sur parchemin, Museo Civico d'Arte Antica, Palazzo Madama, Turin).

À la Renaissance

On peut signaler le très sculptural *Sacrifice d'Isaac* d'Andrea MANTEGNA (ca. 1490/1495, huile sur toile, Kunsthistorisches Museum, Vienne), qui présente un Isaac à la taille d'un enfant comparée à celle de son père, mais à la morphologie d'adulte.

À l'âge classique

Les plus grands peintres italiens ont exploité ce thème, en particulier LE TITIEN et LE TINTORET. LE CARAVAGE traite au moins deux fois *Le sacrifice d'Isaac*, en 1601-1602 (huile sur toile, Galerie des Offices, Florence) puis en 1605 (huile sur toile, Piasecka-Johnson Collection, Princeton). Il y saisit le moment du sacrifice et de l'intervention de l'ange, et offre un jeu de lumières spectaculaire (contre-jour presque complet dans la toile de 1605), qui souligne le pathos de la scène et introduit le spectateur à l'intérieur du drame. L'artiste représente avec une grande maîtrise les émotions des trois personnages : un Abraham docile mais perplexe, un Isaac horrifié et un ange déterminé qui montre le bélier de son doigt. La douceur du bélier et le paysage paradisiaque du fond tranchent avec la tragédie personnelle d'Abraham.

Un siècle plus tard, l'Autrichien Franz Anton MAULBERTSCH (1724-1796), *Le sacrifice d'Isaac* (huile sur toile, Musée des beaux-arts, Budapest) a également recours à un jeu de lumière extrêmement contrasté, focalisant toute l'attention sur le corps nu immaculé d'Isaac, alors qu'un Abraham au visage déterminé brandit le couteau, difficilement retenu par l'ange.

REMBRANDT, *Le sacrifice d'Abraham* (huile sur toile, 1635, Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg) et Laurent DE LA HIRE, *Abraham sacrifiant Isaac* (huile sur toile, 1650, Musée Saint-Denis, Reims) insistent sur l'innocence d'Isaac, aveuglé par la main de son père et au corps blanc comme une hostie, tandis que l'arme tombe de la main d'Abraham interpellé par l'ange.

Au 19^e s.

William BLAKE, *Abraham Preparing to Sacrifice Isaac* (*Genesis*, XXII, 9-12 ; ca. 1783, dessin à l'encre et aquarelle sur papier, Museum of Fine Arts, Boston), montre un Abraham entourant Isaac de bras protecteurs n'osant pas lever le couteau et levant craintivement les yeux vers le ciel comme s'il attendait vraiment confirmation, ou comme si l'ange venait de lui parler. **litt1-19*

Au 20^e s.

Marc CHAGALL a traité plusieurs fois le récit du sacrifice d'Abraham. *Le sacrifice d'Isaac* de 1960-1966 (huile sur toile, Musée national, Nice) donne par son style onirique un sens universel au sacrifice d'Isaac. Il introduit en arrière-plan une scène de la Shoah ainsi qu'une silhouette portant une croix, poursuivant ainsi la tradition iconographique qui relie l'Aqéda d'Isaac avec la crucifixion de Jésus (→*Lagonie de Jésus et la ligature d'Isaac*), tout en montrant également l'universalité de la douleur d'Abraham. Non seulement l'Église et la Synagogue trouvent dans l'Aqéda un symbole puissant des mystérieuses relations entre Dieu et les croyants, mais aussi chaque génération du genre humain peut s'identifier avec Abraham dans cette dramatique nécessité de choisir entre deux valeurs qui semblent irréconciliables. Chagall reprit le thème sur des vitraux de l'église Saint-Étienne de Mayence entre 1976 et 1981.

Parmi bien des reprises actualisantes du récit de la ligature d'Isaac, on peut citer :

- George SEGAL, *Sacrifice of Isaac* (sculpture, 1979, Princeton University) ; commandée par la Kent State University pour commémorer les quatre étudiants tués lors des manifestations contre la guerre au Vietnam le 4 mai 1970 ;
- Albert J. WINN, *Akedah* (photo, 1995, Jewish Museum, New York) ; Isaac est représenté par un malade séro-positif.

Enfin, dans des genres plus populaires,

- le péplum de John HUSTON, *The Bible: In the Beginning* (1966, avec George C. Scott, Ava Gardner et Peter O'Toole), se termine par le sacrifice d'Isaac :

Abraham y remet en question la voix qui ordonne de sacrifier son fils, montrant son angoisse et même sa colère.

La bande dessinée elle-même s'est approprié le récit :

- Le premier album de la série *Testament* de Douglas RUSHKOFF, *Akedah* (Vertigo Books, 2006), s'ouvre sur l'histoire d'Abraham et d'Isaac. Il interprète la demande divine comme une illusion dont Abraham est victime de la part du Moloch cananéen et illustre le changement dans la conception de Dieu qui commence avec ce récit. En parallèle actualisant, il raconte l'histoire d'Alan Stern qui sauve son fils Jake d'une armée au service d'un gouvernement tyrannique.

~ Philosophie ~

1-19 Abraham « chevalier de la foi », ou : L'articulation de la foi à l'éthique

- →KIERKEGAARD *Frygt* (1843), insiste sur le rôle de la foi dans une relation entre une personne et Dieu. Il est convaincu que le christianisme contemporain a troqué une foi vivante contre une vertu éthique conventionnelle, et a ainsi perdu ce qui est au cœur de la Bonne Nouvelle. Il souligne l'antithèse entre foi et éthique : en sacrifiant Isaac dans la crainte et le tremblement, Abraham transcende les limites de l'éthique et devient un « chevalier de la foi ». Dieu a une autorité supérieure, alors que l'existence et la pensée humaines sont toujours limitées, contrairement à la philosophie de Hegel. L'homme est ainsi invité à mettre au centre de sa vie la foi et la révélation.

~ Psychologie ~

1-19

Un épisode aussi présent que refoulé

L'épisode hante la réflexion des fondateurs de la psychologie des profondeurs au point d'y être refoulé, ou théorisé sans être nommé.

- →FREUD *Totem* : Dans l'analyse des fondements du monothéisme, l'accent porte sur la figure du fils sacrifiant son père, en lien avec sa conception du complexe d'Œdipe (bien que la légende grecque commence avec l'attentat de Laïus contre la vie de son fils). L'exemple d'Abraham et Isaac aurait pu apporter de sérieux correctifs à cette thèse centrale mais dans sa réflexion sur le judaïsme, Freud ne s'y attache guère : il se concentre sur Moïse (→FREUD *Moses*). Abraham demeure un angle mort dans la réflexion freudienne.
- →JUNG *Sacrifice* : Le sacrifice est une pulsion venue de l'inconscient, ce qui rend l'acte de sacrifier psychologiquement impossible : l'ego ne peut pas décider de faire un sacrifice. Quand un acte de sacrifice a lieu, c'est le symptôme de processus de transformation en cours dans l'inconscient, mais dont les contenus et les sujets restent inconnus. En tant que tel, du fait qu'on ne peut faire dériver l'inconscient de la sphère du conscient, le sacrifice échappe donc à une intelligibilité maîtrisée par l'ego (dimension de mystère). Le cœur du sacrifice, consiste pour le conscient à remettre ses pouvoirs et ses possessions à l'inconscient. Le sacrifice est ainsi un symbole de la thérapie : tandis que le moi conscient ou ego ne peut/veut pas s'y soumettre, elle *a lieu*, et permet au Moi transcendantal (avec sa composante inconsciente) d'imposer à l'ego le renoncement à ses prétentions, au nom d'une autorité plus grande qui permet à ce Moi de grandir. Tout progrès du Moi requiert que l'ego se sacrifie à quelque chose de plus grand que lui. Ne peut-on pas lire en filigrane une interprétation allégorique du sacrifice d'Abraham ?

Cf. SPITZER Anais N., « Abraham and Isaac », dans ADAMS LEEMING David, WOOD MADDEN Kathryn, MARLAN Stanton (éd.), *Encyclopedia of Psychology and Religion: L-Z* (Springer Reference), Londres : Springer, 2010, 1-3.

Exploration de la complexité de la relation entre parents et enfants

De nombreux auteurs contemporains font appel aux sciences humaines pour relire le récit de la ligature d'Isaac. En voici quelques exemples :

- Marie BALMARY (1986) lit le passage en fonction de son expérience psychanalytique clinique. Elle partage avec Rachi (**jui2b*) la conviction que Dieu ne veut pas le sacrifice d'Isaac. Il veut seulement que le fils d'Abraham soit « élevé » sur la montagne en sacrifice symbolique. Abraham ne comprend pas la demande divine par impossibilité de

considérer Isaac comme une personne individuelle : inconsciemment il refuserait que son fils pût un jour lui ravir sa place et vivre pour lui-même. Pour lui, sacrifier son fils signifie tuer Isaac. Dieu vient libérer Abraham de cette limite psychologique en lui montrant la possibilité d'un sacrifice de substitution : le bélier mâle, symbole de la paternité d'Abraham. C'est sa paternité mal comprise qui doit être sacrifiée, pour qu'Isaac devienne un homme adulte et libre.

- Poussant plus loin la rêverie anthropologique, Jo CHERYL EXUM (1985) développe à la manière féministe une ligne d'interprétation présente dans

→ *Tanḥ*. (Par. Uayira 23). Elle s'interroge sur l'absence de Sara : la matriarche a perdu son fils chéri au profit de son père, et sa propre mort a peut-être bien été causée par ce qui est arrivé à Isaac au mont Moriyya.

- De même pour Phyllis TRIBLE (1991), le récit serait gros d'une rhétorique divine visant à guérir les parents de toute possessivité idolâtrique vis-à-vis de leurs enfants. Abraham et Sara ainsi libérés inviteraient le lecteur moderne à s'appropriier le récit en toute liberté, rendant à Dieu la place d'honneur dans l'effort interprétatif.

TEXTE

~ Vocabulaire ~

2b Moriyya Sens incertain Outre une dérivation du verbe *r'h* « voir » (*com2b), est également possible une dérivation des racines *yr* « craindre » ou *yrh* « enseigner ». *jui2b

3b jeunes hommes Sens C'est-à-dire « serviteurs ». *jui3b

~ Grammaire ~

3a s'étant levé (G) Usage aspectuel du participe Suivant les préférences de la syntaxe grecque, G remplace souvent par un participe le temps narratif de certains verbes de M : v.3-5.9.13.19.

3c.6a.7c.9bd le bois Litt. « les bois », au pluriel Dans toutes les versions le mot est au pluriel, ce qui ne peut pas être rendu en français.

~ Procédés littéraires ~

2b offre-le là en holocauste (M) Narration : suspense En M, l'insertion de l'adverbe de lieu coupe en deux l'expression consacrée « offrir en holocauste » (utilisée aux v.2b.13b) et autorise une double lecture.

Ambiguïté de l'ordre donné

L'ordre portant sur le don de Dieu au patriarche est ambivalent : Abraham est invité :

- soit à faire monter Isaac en holocauste (seul sens possible dans G),
- soit à le faire monter *sur la montagne* (« là ») pour offrir *avec lui* un holocauste.

Caractérisation d'Abraham : non seulement obéissant, mais intelligent ?

L'ordre donné par Dieu à Abraham est une mise à l'épreuve, mais le premier intéressé l'ignore. La question est de savoir en quel sens Abraham comprendra cet ordre ambigu. Cela reste indéfini jusqu'au v.9 où, en l'absence de bête, Abraham s'apprête à immoler Isaac.

CONTEXTE

~ Repères historiques et géographiques ~

2b Moriyya Localisation ? Dans le cadre du cycle d'Abraham et de Gn, le lieu n'est pas situable.

À Jérusalem

Le mont Moriyya a été identifié avec le mont du Temple de Jérusalem (2Ch 3,1), identification suivie par les traditions juives et chrétiennes (et aussi dans l'Islam). Pour certains commentateurs musulmans, l'actuelle coupole du Dôme du Rocher à Jérusalem s'élèverait à l'endroit où Abraham prépara l'autel du sacrifice. Après La Mecque et Médine, c'est le troisième lieu saint des musulmans. Pour les juifs et les musulmans, ce lieu est véritablement sacré. Pour les chrétiens, il représente une étape de pèlerinage.

En Samarie

Les Samaritains situent l'épisode du sacrifice d'Isaac sur le mont Garizim (*hgeDt 27,12).

~ Milieux de vie ~

2b holocauste Type de sacrifice où la victime est entièrement consumée sur l'autel (pour le rituel sacerdotal, voir Lv 1). Il correspond à une offrande totale à Dieu. *com2b

RÉCEPTION

~ Comparaison des versions ~

2b de Moriyya : M Sam S | V : de la Vision | G : élevé — Jeu de mots

- *α'*, *σ'* et V comprennent à partir du verbe *r'h* « voir » (*α'* : *tên kataphanê* « qui est visible/clair » ; *σ'* : *tês optasias* ; V : (*terram*) *visionis*). → JÉRÔME *Quaest. Gen.* (CCSL 72,26) témoigne également d'une ancienne interprétation juive de ce mot au sens factitif comme « ce qui éclaire et brille » (*inluminans interpretatur et lucens*) en lien avec la tradition qui plaçait le Temple sur ce mont.

Au v.14 M, Sam, S et V jouent sur

le verbe « voir » à deux formes pour expliquer le nom du lieu. *hge2b

- G : *tên hupsêlên*. Au v.14 G a de même deux fois le verbe « voir », mais sans que cela produise le jeu de mots explicatif du toponyme.

2b holocauste : M | G : apanage total Pour M : *ôlâ* « holocauste » (litt. « montée »), G préfère ici, à *holokautôma* ou *holokautôsis* (« holocauste »), un mot plus rare, *holokarpôsis* « apanage total », qui oriente davantage vers celui qui reçoit et jouit du bien donné que vers le sort de la victime. *mil2b

M Sam G V S

2 a ^{M Sam G S} Et [Dieu] ^{V S} lui dit : Prends ton fils ton *unique*
bien-

aimé, que tu aimes, Isaac

b et va-t'en au pays de Moriyya
^G élevé
^V de la Vision et offre-le là en

holocauste
^G apanage total

c sur une des montagnes que je te *dirai*.
^V montrerai.

3 a Et
^V Alors Abraham se leva de bon matin,
^G s'étant levé de bon matin,
^V se levant, de nuit,
^S devança le matin, sella son âne

b et prit deux de ses jeunes hommes avec lui
^G prit avec lui deux de ses jeunes hommes
^V prenant avec lui deux de ses jeunes hommes et
Isaac son fils

c il fendit le bois de l'holocauste

d ^{M Sam G S} et il se leva et s'en alla vers le lieu que Dieu
lui avait dit.
^V ordonné.

2a Offrande du premier-né Ex 13,11-13 ; 22,28 ; 34,19 — **2b va-t-en** Gn 12,1 – **2b Moriyya** 2Ch 3,1 — **3 Abraham prend et part** Gn 12,4-5

≈ Intertextualité biblique ≈

2-3.16-18 Liens familiaux En Gn 12,1-4, Abraham est appelé à quitter son père en vue de recevoir la bénédiction divine, et répond positivement à l'appel du Seigneur : plusieurs rappels verbaux assurent le lien aux v.2-3 et v.16-18.

2b offre-le là en holocauste Motif : le détachement par rapport aux enfants En Gn 21, sur invitation de Dieu, Abraham laisse aller Ismaël son premier-né (Gn 21,12-14). Ailleurs, en Gn, plusieurs pères doivent ainsi laisser aller leurs fils vers leur destin propre, selon la parole de Gn 2,24 : « l'homme quittera son père et sa mère » (p. ex. Gn 28,1-4 ; 37,12-14 ; 43,1-14 ; et aussi Gn 24,54-59 ; 31,43-32,1 ; 38,11.26 ; 48,5-6). L'attitude d'Abraham est exemplaire pour le chrétien : « Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10,37).

≈ Tradition juive •

2a ton fils ton unique, que tu aimes Identification progressive

- →*Gen. Rab.* 45,7 « Le Saint, béni soit-Il, dit à Abraham : “Prends de grâce”, je t'en prie, “ton fils”. — “Lequel ?” dit Abraham, “j'en ai deux.” — “Ton unique.” — “L'un est unique pour sa mère et l'autre aussi,” répondit Abraham. — “Que tu aimes.” — “Les entrailles distinguent-elles ?” — “Isaac”, finit-il par dire le Saint, béni soit-Il. Et pourquoi ne le lui dévoila-t-il pas d'emblée ? Afin de donner à [Isaac] plus de prix aux yeux [de son père] » (cf. →*RACHI Comm. Tora*). *isl1-19

2b Moriyya

Étymologie

- →*Gen. Rab.* 45,7 « Rabbi Hiya Rabba et Rabbi Yannai. L'un dit : [“Moria, c'est le lieu] d'où l'enseignement jaillit vers le monde.” L'autre dit : “C'est le lieu d'où la crainte jaillit vers le monde.” [...] L'un dit : “C'est le lieu d'où la lumière jaillit vers le monde.” »

À Jérusalem

- →*Tg. Ps.-J.* lit « du culte » (au lieu de « de Moriyya »), ce qui désigne le Temple de Jérusalem.

2b offre-le là en holocauste

Avec dignité

- →*RACHI Comm. Tora* « Il ne lui dit pas “immole-le” parce que le Saint, béni soit-Il, ne désirait pas qu'il l'immole, mais il lui dit de le faire monter sur la montagne pour le préparer comme un holocauste. »

Isaac, sacrifice ou sacrificateur ?

- Rabbi LEVI BEN GERSHOM (1288-1344), *Miqra'ot Gedolot, ad loc.* « Cette parole, il est possible de la comprendre [comme exigeant] qu'il le sacrifie et en fasse un holocauste, ou [comme demandant] qu'il le fasse monter là pour faire monter un holocauste afin qu'Isaac soit éduqué dans le service du Nom qu'Il soit exalté. Et le Nom qu'Il soit exalté le mit à l'épreuve : serait-il pénible à ses yeux de faire quoi que ce soit que le Nom lui commande, jusqu'à ce que, alors, il comprenne cette parole autrement que ce qu'il avait d'abord compris, à savoir qu'il avait à faire monter là un autre holocauste et non pas à sacrifier son fils ? » (cité par WÉNIN André, *Isaac ou l'épreuve d'Abraham. Approche narrative de Genèse 22* [Le livre et le rouleau 8], Bruxelles : Lessius, 1999, 38).

3b jeunes hommes Identification

- →*Tg. Ps.-J.* ajoute « Éliézer et Ismaël ».

≈ Tradition chrétienne ≈

2b ton fils ton bien-aimé, que tu aimes (G) Aggravation de la demande Origène attire l'attention sur l'immense difficulté de la demande divine qui renforce encore la solidité de la foi d'Abraham :

- →*ORIGÈNE Hom. Gen.* 8,2 « Comme s'il ne lui avait pas suffi, en effet, de dire “fils”, il ajoute “bien aimé”. Soit ! Pourquoi ajouter encore : “Celui que tu chéris” ? Tu vois, l'épreuve est lourde : les expressions de tendresse et d'affection plusieurs fois répétées ravivent les sentiments paternels. [...] Et voilà trois fois plus de supplices pour le père ! »

2c sur une des montagnes Montée spirituelle Pour Origène, l'ascension de la montagne par Abraham symbolise le pèlerinage spirituel continu du croyant vers le ciel :

- →*ORIGÈNE Hom. Gen.* 8,3 « [Abraham] est donc envoyé “dans la région élevée” ; mais, à un patriarche qui va accomplir pour le Seigneur une si grande action, il ne suffit pas d'une région élevée ; ordre lui est donné de gravir encore la montagne, c'est-à-dire, soulevé par la foi, de délaissier les choses terrestres et monter vers celles d'en haut. »

3c.6a.7c.9bd bois

Invitation à porter sa croix

Irénée invite tous les croyants à suivre le Christ portant le bois de la croix avec la foi d'Abraham, de la même façon qu'Isaac a porté le bois :

- →*IRÉNÉE DE LYON Haer.* 4,5,4 « C'est à juste titre enfin que nous, qui avons la même foi qu'Abraham, prenant notre croix comme Isaac prit le bois, nous suivons ce même Verbe. »

Typologie christologique

Origène suit l'interprétation d'Irénée, mais il introduit le thème de la résurrection :

- →*ORIGÈNE Hom. Gen.* 6,6 « Ce fut à propos d'Isaac que la foi en la résurrection se manifesta pour la première fois. Abraham savait qu'il figurait d'avance l'image de la vérité à venir, il savait que le Christ naîtrait de sa descendance pour être offert en victime et ressusciter le troisième jour, pour le salut du monde entier [...]. Isaac porte lui-même le bois de l'holocauste : c'est là une figure du Christ qui porta lui-même sa croix. »

≈ Mystique ≈

2c.14b une des montagnes + la montagne — Lieu de révélation La montagne est un lieu privilégié pour la rencontre de Dieu : mont Moriyya, mont Sinaï, mont du Temple, mont de la tentation, mont de la transfiguration, Golgotha, mont de l'ascension. La tradition carmélitaine voit dans l'ascension au mont Carmel un symbole de la vie spirituelle, mais non exclusif :

- →*JEAN DE LA CROIX Subida* 3,42,5-6 : Parmi les « lieux propres à la dévotion » figurent « ceux dont Dieu a fait choix pour y être invoqué et servi. Tel est le mont Sinaï, où il donna la Loi à Moïse (Ex 24,12) ; le lieu qu'il désigna lui-même à Abraham pour y sacrifier son fils (Gn 22,2) [...]. Pour quel motif Dieu fit-il choix de ces lieux, de préférence à d'autres, pour y recevoir des louanges ? Lui seul le sait. Ce dont nous devons être persuadés, c'est qu'il agit ainsi pour notre avantage et parce qu'il veut exaucer là nos prières, comme partout où nous l'implorons avec foi. »



TEXTE

Tradition chrétienne

Critique textuelle

6 (S) Omission Le Codex Ambrosianus (7a1), probablement par haplographie de « et il prit », a seulement cette leçon brève : « Et il prit dans sa main le feu et le couteau et ils s'en allèrent tous deux ensemble. »

Procédés littéraires

6-10 Narration : ralentissement du tempo

Le narrateur décrit de plus en plus minutieusement ce qui se passe, retardant le moment attendu et augmentant d'autant la tension :

- le dialogue très elliptique entre père et fils (v.6-8) souligne de manière dramatique le choix auquel Abraham est confronté ;
- ensuite (v.9-10), le narrateur fait sentir la réticence d'Abraham dans la description détaillée des gestes de son obéissance.

RÉCEPTION

Comparaison des versions

6b couteau : M Sam S | G V : glaive

- M Sam : *m'klt* (couteau de bouche-rie ou de cuisine) ; S : *skyn'* ;
- G : *tên machairan* (un glaive court) ;
- V : *gladium*.

Intertextualité biblique

4 Le troisième jour Topos

- Dans l'AT : voir Gn 31,22 ; 34,25 ; 40,20 ; 42,18. C'est souvent un jour important : Ex 19,11.16 (théophanie d'alliance) ; 2R 20,5 (guérison) ; Os 6,2 (résurrection) ; Est 5,1 (intervention salvatrice d'Esther).
- Dans le NT : c'est le jour de la résurrection (Mt 16,21 ; 17,23 ; 20,19 ; 27,64 et parallèles ; Ac 10,40 ; 1Co 15,4 ; → *Chronologie de la passion*). Le lien entre le salut d'Isaac et la résurrection n'est cependant pas explicité dans le NT. → *L'agonie de Jésus et la ligature d'Isaac*

6a le bois + sur Isaac — **Typologie** Isaac chargé du bois préfigure Jn 19,17, où Jésus « porte lui-même sa croix », à la différence des synoptiques où c'est Simon de Cyrène qui en est chargé (Mc 15,21 ||).

4 le troisième jour**Le sceau baptismal**

Clément d'Alexandrie relie cette expression au sacrement du baptême :

- → CLÉMENT D'ALEXANDRIE *Strom.* 5,73,2 « Les trois jours pourraient être aussi le signe du sceau baptismal, par lequel on croit à celui qui est réellement Dieu. »

Topos biblique

Origène, pour sa part, parle en termes plus larges et applique l'expression à toutes sortes de mystères divins en général :

- → ORIGÈNE *Hom. Gen.* 8,4 « Le troisième jour est en tout temps particulièrement propice aux mystères : lorsque le peuple fut sorti d'Égypte, c'est le troisième jour qu'il offre un sacrifice à Dieu et le troisième jour qu'il se purifie ; la résurrection du Seigneur a lieu le troisième jour. »

5b Restez ici Prophétie Jean Chrysostome parle ici de la mission prophétique d'Abraham :

- → JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Gen.* 47 « Il dit aux serviteurs : “Attendez ici. Moi et l'enfant nous irons jusque là-bas, et après avoir adoré nous reviendrons vers vous.” Sachant que son sacrifice était nouveau et inouï, il le cachait aux serviteurs. Il ignorait que ses paroles se réaliseraient en vérité et il prophétisa, mais sans le savoir. »

8a Dieu se pourvoira Prophétie Le thème des pouvoirs prophétiques d'Abraham (**chr5b*) est de retour ici :

- → JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Gen.* 47 « “Dieu pourvoira lui-même à la brebis, mon fils.” Cette fois encore, Abraham prophétisa sans le savoir. [...] Maintenant, reçois ton fils racheté par ton obéissance ; et vont s'accomplir tes paroles “Après avoir adoré nous reviendrons” et “Dieu pourvoira à la victime”. [...] Or tout cela était figure de la croix. [...] Comment l'a-t-il vu, si longtemps à l'avance ? En figure, en ombre. Car, de même qu'un bélier fut immolé pour Isaac, ainsi l'Agneau spirituel fut immolé pour le monde. Il fallait que la vérité fût unique, d'avance écrite et signifiée par l'ombre. Vois donc : de part et d'autre, un fils unique ; de part et d'autre, un bien-aimé [...]. L'un est offert en holocauste par son père, l'autre est livré par son Père : “Il n'a pas épargné son propre Fils, il l'a livré pour nous tous” (Rm 8,32). »

M Sam G V S

4 a ^{V S} Et le troisième jour Abraham leva les yeux et
^V les yeux levés il vit le

lieu de loin

5 a et Abraham

^{V S} il dit à ses jeunes hommes
^V serviteurs :

b Restez

^G Asseyez-vous

^V Attendez ici avec
^S près de l'âne

c moi et l'enfant, nous irons

^V allant jusque-là ^{M G S Sam} et nous

nous prosternerons et reviendrons vers vous.

6 a Et Abraham

^V il prit le bois de l'holocauste et le plaça
sur Isaac, son fils

b et il prit dans sa main

^G et il prit avec sa main

^V lui-même portait dans ses mains le feu et le couteau
^{G V} glaive

c et ils s'en allèrent tous deux ensemble.

7 a Et Isaac parla à ^{M Sam G S} Abraham son père ^{M G S Sam} et
dit : ^{M V Sam} Mon père !

b Et il dit : Me voici, mon

^G il dit : Qu'y-a-t-il,

^V celui-ci répondit : Que veux-tu, fils ?

c Et il ^S lui dit : Voici le feu et le bois, où est

^S l'agneau pour

^G la brebis pour

^V la victime de

^S l'agneau de l'holocauste ?

8 a ^{M Sam G V} Et Abraham dit : Dieu se pourvoira

de l'agneau pour

^{Sam} d'un agneau pour

^G d'une brebis pour

^V de la victime de

^S de l'agneau de l'holocauste, ^{M Sam V S} mon fils.

b Et ils allèrent tous deux

^V poursuivaient ensemble.



TEXTE

Vocabulaire

9c lia Hapax héb. Le verbe héb. *āqad* est un hapax qui a donné son nom rabbinique à la péricope (Aqéda).

10 égorger : M | V : immoler — Verbes techniques rituels

- *šḥṭ* en héb. désigne l'abattage de la victime dans le cadre d'un holocauste ;
- *immolari* en latin signifie d'abord « saupoudrer la tête d'une victime de sacrifice de farine sacrée », préalable dans la religion romaine à tout sacrifice animal sanglant.

12a N'étends pas ta main Connotation agressive Litt. « N'envoie pas ta main ». L'expression peut servir à décrire une agression.

12b épargné... pour son profit (lexique économique) Le verbe héb. *ḥšk* a le sens économique de mettre de côté pour soi.

Grammaire

12b et que tu n'as pas épargné Raison Le « et » peut avoir ici un sens explicatif (« c'est-à-dire »).

RÉCEPTION

Intertextualité biblique

10 Sacrifice d'enfants ? Il est question de sacrifices d'enfants en Jg 11,29-40 (fille de Jephthé) ; 2R 3,27 ; 16,3 ; 17,17 ; 21,6 ; Ez 20,26.31 ; Mi 6,7. La Bible les condamne à de nombreuses reprises (Lv 18,21 ; 20,2-5 ; Dt 12,31 ; 18,10 ; Jr 7,31 ; 19,5 ; 32,35 ; Ez 16,20-21 ; 23,39). En Ex 13,2.11-15, il est question de la sanctification des premiers-nés des humains et du bétail : ils appartiennent au Seigneur, à qui on les offrira en mémoire de la mort des premiers-nés de l'Égypte. Tous les fils des Israélites sont cependant rachetés par la consécration des fils de Lévi à Dieu (Nb 3,41.44-51).

11-18 Parallèle avec Hagar et Ismaël En Gn 21,15-19, confrontée à la mort imminente de son fils, Hagar est elle aussi témoin de l'intervention du messenger divin qui est source de salut pour son fils et elle.

Tradition juive

10 Coopération d'Isaac Dans *Tg. Neof.* et *Tg. Ps.-J.*, le récit insiste dès lors non seulement sur la foi d'Abraham, mais aussi sur la disponibilité

volontaire d'Isaac qui demande à être lié pour éviter qu'en se débattant, il se cogne et ne devienne une victime indigne de Dieu.

12 Texte anti-sacrificiel

- →PHILON D'ALEXANDRIE *Abr.* 178-187 interprète Gn 22,1-19 comme une protestation véhémement contre la pratique païenne du sacrifice d'enfants.

Sacrifice réel

- Selon →Yal. 1,107, le sacrifice d'Isaac est monté en « parfum d'apaisement » ; il a donc été réel, même si le sang n'est pas indiqué. « À la place de son fils » (v.13b) peut se comprendre « après ».

Tradition chrétienne

9b l'autel La croix L'Épître de Barnabé relie clairement le sacrifice du Christ sur l'autel de la Croix avec l'autel du sacrifice d'Isaac :

- →Barn. 7,3 « parce qu'il [= le Seigneur] devait offrir lui-même, pour nos péchés, le vase de l'Esprit en sacrifice, afin que la préfiguration (manifestée) en Isaac offert sur l'autel fût accomplie. »

9c lia Isaac La crucifixion

- Dans le contexte liturgique de Pâques, →MÉLITON DE SARDES *Pascha* 69 écrit dans une célèbre homélie : « C'est [le Christ] qui est la Pâque de notre salut. C'est lui qui supporta beaucoup en un grand nombre : c'est lui qui fut en Abel tué, en Isaac lié. »

Neuf cents ans plus tard, ce thème est repris par Rupert de Deutz :

- →RUPERT DE DEUTZ *Trin. In Gen.* 6,32 « Le Christ est immolé, et cependant il demeure impassible et vivant, de même qu'Isaac fut immolé, mais que le glaive ne l'atteignit pas. »

10a Disposition d'Abraham Cyrille d'Alexandrie explique l'attitude d'Abraham dans le moment crucial du récit et souligne son entière confiance en Dieu :

- →CYRILLE D'ALEXANDRIE *Glaph. Gen.* 3 « Abraham était dans de telles dispositions, et son esprit était si prêt, qu'il ne tint pas compte de son amour pour son fils et n'hésita pas à le sacrifier. Et ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'il ne cessa pas d'espérer qu'en ce même fils il deviendrait le père d'une multitude de nations ; car il savait que Dieu ne peut mentir. Il conduisit donc son fils au sacrifice, ne doutant pas de la vérité des promesses, s'en remettant à Dieu

de la manière dont celui-ci tiendrait son serment. »

M Sam G V S

9 a ^{M Sam V S} Et ils vinrent au lieu que Dieu lui avait dit
^Vmontré

b et Abraham
^Vil construisit là l'
^{G V}un autel et arrangea
^Gmit

le bois ^{G V}dessus

c et lia Isaac, son fils

d et le mit

^Vposa sur l'autel au-dessus du ^Vtas de bois.

10 a Et Abraham

^Vil étendit la main et prit
^Vsaisit le couteau pour

égorger son
^Vimmoler le fils.

M Sam G S

11 a Et l'ange de YHWH cria
vers lui des cieux
^Gdu SEIGNEUR
l'appela du ciel
^Sde DIEU l'appela
des cieux et dit :

b Abraham ! Abraham !

c Et il dit : Me voici.

V

Et voici que l'ange du
SEIGNEUR cria vers lui
du ciel en disant :

b Abraham ! Abraham !

c Et il répondit : Me voici.

M Sam G V S

12 a Et il ^Vlui dit : N'étends pas ta main vers le jeune
homme

^{Sam}sur le jeune

homme

^{G V S}sur l'enfant

et ne lui fais rien

b car maintenant je sais que tu crains Dieu et que tu
n'as pas épargné ton fils, ton unique

^Gbien-aimé

^Vunique à cause de moi.

9b Autels construits par Abraham Gn 12,7-8 ; 13,18 — 10 Qui aime son fils plus que moi Mt 10,37 — 11a l'ange Gn 16,7-11 ; 19,1 ; 21,17 ; 24,7.40 ; 28,12 ; 31,11 ; 32,2 — 11b Appel insistant Gn 22,1 — 12b Craindre Dieu Dt 6,2

12a ne lui fais rien Révélation du dessein divin À ce moment de l'intrigue, les intentions de Dieu sont révélées et Pierre Chrysologue commente :

- →PIERRE CHRYSOLOGUE *Serm.* 1 « La droite du père fut arrêtée, le glaive du père fut détourné, car Dieu ne cherchait pas la mort du fils mais éprouvait la charité du père : il n'attendait pas le sang du fils, alors que toute la victime consistait dans l'amour du père. »

Théologie

12b tu crains Dieu La crainte de Dieu est l'une des notions les plus importantes de la théologie de l'AT. C'est non seulement comme l'origine d'une expérience religieuse, mais aussi le terme décrivant la nature même de la

religion. Cette crainte caractérise le véritable croyant, dans une juste relation avec Dieu. Puisque Dieu est un *mysterium tremendum et fascinans*, les croyants éprouvent envers lui, à la fois la crainte et la fascination. La crainte a pour origine la reconnaissance de la majesté de Dieu, Être éternel et suprême, tout-puissant et transcendant : Dieu est le tout autre. En même temps, l'homme qui croit se sent irrésistiblement attiré vers lui. C'est pourquoi la crainte de Dieu (*yir'at yhwh*) associe ces deux attitudes apparemment contradictoires.

La crainte de Dieu est parfois provoquée par la seule présence divine (p. ex. Gn 28,17 ; Ex 3,6). Ici la crainte d'Abraham se manifeste à travers son obéissance inconditionnelle à un ordre divin.

TEXTE

Critique textuelle

13b retenu (G) Variante grecque Deux anciens traducteurs anonymes (*ho Suros kai ho Hebraios*) rendent le participe de M : *ne'ehāz* (« retenu ») par *kremamenos* (« suspendu ») ; au lieu de G : *katechomenos* (« retenu »), ce qui facilite la typologie de la croix.

Procédés littéraires

13-14 Narration : dénouement Abraham accomplit bien l'ordre divin, mais au second sens : sur la montagne il offre un holocauste en présence d'Isaac. Il nomme ensuite le lieu, interprétant ce qu'il y a vécu : « Dieu voit ».

RÉCEPTION

Comparaison des versions

13a derrière : M Sam | G V S : un

- M Sam : 'hr ;
- G, V et S lisent le mot héb. 'hd « un », graphiquement semblable.

13a un buisson : M Sam S | G : une plante, un sabek | V : des ronces

- G, θ' et *ho Suros* ne traduisent pas l'héb. *s'bak*, mais le transcrivent simplement (avec d'autres voyelles : *sabek*). G et θ' hasardent une interprétation en ajoutant « une plante » avant, juxtaposant ainsi deux termes équivalents.
- Rattachant sans doute le mot à *s'bakā* « filet » (avec *sin* initial), σ' traduit *diktuō*, (« filet, réseau de mailles ») et α' : *suchneōni* (« masse drue et compacte », d'où « buisson, broussailles serrées »).
- V : *vepres*.

Tradition juive

13a béliet Réalité protoctiste Cet animal est mentionné avec les dix choses créées par Dieu dès l'aube du monde.

- →m. 'Abot 5,6 « Dix choses furent créées à la veille du sabbat [de la création], au crépuscule. Ce sont : (1) l'ouverture de la terre [qui engloutit Corah et son camp, Nb 16,32], (2) l'ouverture du puits [qui abreuva les enfants d'Israël dans le désert, Nb 21,16-18], (3) la bouche de l'ânesse [de Balaam, Nb 22,28-30], (4) l'arc-en-ciel [Gn 9,13], (5) la manne, (6) le bâton [de Moïse], (7) le chamir [Pierre, ou ver, qui servit à tailler la pierre sans utiliser de métal lors de la construction du Temple], (8) les lettres [de l'alphabet] ; (9) l'écriture ; (10) les tables [gravées avec les commandements]. Quelques-uns ajoutent : les mauvais esprits, la tombe de Moïse et le bélier d'Abraham notre père. D'autres ajoutent encore : que les premières tenailles [de l'homme] furent confectionnées à l'aide des tenailles créées [par Dieu à ce moment]. »

La « Prière de Joseph », apocryphe cité par Origène, fait également d'Abraham et d'Isaac des entités protoctistes :

• →ORIGÈNE *Comm. Jo.* 2,25 « Moi [Jacob] suis un ange de Dieu et un esprit primordial, le premier-né de toutes les créatures et Abraham et Isaac ont été créés avant toute autre œuvre de Dieu. »

- →ORIGÈNE *Comm. Jo.* 2,25 « Moi [Jacob] suis un ange de Dieu et un esprit primordial, le premier-né de toutes les créatures et Abraham et Isaac ont été créés avant toute autre œuvre de Dieu. »

13a cornes Immobilisation en vue de conversion

- →Yal. 1,101 : Israël est toujours dans le péché, mais grâce aux cornes, comme le bélier, il est embrouillé, immobilisé, puis sauvé

et présenté à Dieu (jeu de mots sur « corne de salut » ; cf. Ps 18,3 ; Lc 1,69).

Tradition chrétienne

13a un bélier retenu dans un buisson Le Christ couronné d'épines Isaac n'est pas le seul type préfigurant le Christ, pour Augustin il en est de même du bélier :

- →AUGUSTIN D'HIPPONE *Civ.* 16,32,1 « Enfin, parce qu'Isaac ne devait pas être immolé, après que son père fut empêché de le frapper, qui était donc ce bélier dont l'immolation acheva le sacrifice par l'effusion d'un sang symbolique ? Il était retenu par les cornes dans un buisson quand Abraham le vit. Que figurait-il donc, sinon Jésus couronné par les épines des Juifs avant d'être immolé. »

TEXTE

Intertextualité biblique

Grammaire

17a certainement Renforcement Les verbes héb. conjugués sont renforcés par un infinitif pour insister sur le verbe ou renforcer la nuance induite par la forme employée, p. ex. ici, « je veux te bénir et je veux multiplier ».

Procédés littéraires

14 YHWH verra + YHWH il serra vu — **Jeu de mots** Le jeu sur deux formes du verbe « voir » (actif et passif) dans la nomination du lieu au v.14 met en évidence l'essentiel de ce qui s'est passé : une rencontre, un échange de regard entre Abraham et le Seigneur.

15-18 Narration : transformation finale Le narrateur complète le dénouement : Dieu a également été vu d'Abraham, qui reçoit la confirmation de l'abondante bénédiction divine, avant de rentrer à Beersheva, apparemment sans Isaac, fils désormais à distance de son père.

16a.19b je l'ai juré + à Beersheva — **Jeu de mots** Après le serment de Dieu (v.16a *nišba'ti*), l'insistance sur le nom du lieu où Abraham va demeurer (v.19b *b'er šāba'*; cf. G « puits du serment ») souligne un jeu de mots. **voc19b*

17b possédera la porte **Lexème métaphorique militaire** L'expression désigne une victoire, la porte étant le point stratégique essentiel d'une ville (**com17b*). Le verbe « posséder » peut être traduit également « hériter », sens qui atténue la connotation guerrière, l'expression signifiant alors « recevoir une place stratégique au cœur de l'ennemi ».

Genres littéraires

16-18 Oracle prophétique Au cœur du récit, le serment divin relève du genre littéraire de l'oracle prophétique, comme le souligne l'expression *n'e'um yhwh*.

RÉCEPTION

Comparaison des versions

17b la porte : M | G : les villes G lit *tas poleis* au lieu de *tas pulas* (« les portes »). Les targums ont de même tous « les villes ». Les « portes » en sont une métonymie : généralement les armées d'invasion opèrent par concentration, tandis que les défenseurs sont dispersés dans chaque localité ; lorsque les portes sont prises, la conquête de toute la ville peut être considérée comme acquise.

16b tu n'as pas épargné ton fils ton unique Le don du Père céleste Rm 8,32 rapproche de l'attitude d'Abraham le don par Dieu de son Fils unique ; l'usage en G du verbe *pheidomai* va en ce sens. Voir aussi Jn 3,16 sur le don que Dieu fait de son Fils au monde.

Tradition chrétienne

14a le SEIGNEUR voit (V) spirituellement Origène continue son exégèse spirituelle de Gn 22 et explique que la dernière partie du récit contient, en même temps, la clé de sa propre compréhension :

• →ORIGÈNE *Hom. Gen. 8,10* « La voie de l'intelligence spirituelle est manifestement ouverte. Car tous ces actes aboutissent à la vision. Et de fait il est dit que "le Seigneur voit". Mais la vision que le Seigneur voit est spirituelle, pour que toi aussi tu envisages spirituellement les choses de l'Écriture. »

17-18 Promesse de postérité et de bénédiction Quand le récit s'approche de sa fin, Dieu révèle à Abraham les conséquences de grandes portées de cette extraordinaire obéissance. Non seulement Abraham deviendra le père de nombreux descendants, mais sa descendance comprendra tous ceux qui croient en Jésus Christ et sont rachetés par sa passion et sa résurrection :

• →ORIGÈNE *Hom. Gen. 9,1* « Si Abraham avait été seulement le père du peuple qu'il engendra dans la chair, il aurait suffi d'une seule promesse. Mais pour montrer qu'il devait être d'abord le père des circoncis de chair, il reçoit au temps de sa propre circoncision une promesse concernant le peuple de la circoncision ; puis, comme il devait être aussi le père de ceux qui "appartiennent à la foi" et obtiennent l'héritage par la passion du Christ, il reçoit, au temps de la passion d'Isaac, une promesse concernant le peuple sauvé par la passion et la résurrection du Christ. »

Théologie

17-18 Promesse de postérité et de bénédiction Ce passage est une étape importante dans l'accomplissement de la

promesse d'une descendance, qui domine les récits patriarcaux. Isaac est pleinement rendu à son père et désormais celui-ci a l'assurance d'un futur heureux pour la postérité d'Isaac. Plus largement, toutes les nations de la terre deviennent les bénéficiaires de la bénédiction divine accordée à Abraham. C'est pourquoi les effets de l'obéissance d'Abraham transcendent les

M Sam G V S

- 14 a** Et Abraham appela ce lieu du nom de
 « YHWH verra »
^G« le SEIGNEUR a vu »
^V« le SEIGNEUR voit »
^S« le SEIGNEUR verra »
- b** comme il est dit
^Gen sorte qu'ils disent
^Vd'où il est dit jusqu'
^Sen sorte qu'il est dit aujourd'hui : En la
^Scette
 montagne de YHWH il sera vu.
^Gle SEIGNEUR a été vu.
^Vle SEIGNEUR verra.
- 15** Et l'ange de YHWH
^{G V S}du SEIGNEUR appela Abraham une seconde
 fois des cieus
^{G V}du ciel
- 16 a** et il dit
^{G V}en disant : je l'ai juré par moi-même, déclare
 YHWH
^{G V S}dit le
 SEIGNEUR
- b** parce que tu as fait cela et que tu n'as pas épargné
 ton fils, ton unique
^Gbien-aimé
^Vunique ^{Sam G S}à cause de moi
- 17 a** ^{M Sam G S}certainement je te bénirai et ^{M Sam G S}certainement
 je multiplierai ta semence comme les étoiles
 des cieus
^{G V}du ciel et comme le sable qui est au bord de la
 mer
- b** et ta semence possédera la porte de ses ennemis.
^Vpossédera les portes de ses ennemis.
^Ghéritera les villes des adversaires.
^Shéritera les terres de ses ennemis.

16b Donner son fils Jn 3,16 ; Rm 8,32 – **17 Promesse de descendance** Gn 12,2 ; 13,16 ; 15,5 ; 16,10 ; 17,20 ; 24,60 ; 26,4 ; 28,3-4 ; 32,13 ; 35,11-12 ; 46,3 ; 48,4

frontières limitées d'Israël et revêtent une signification universelle, qui sera reprise par les auteurs de l'AT :

- →CEC 1819 « L'espérance chrétienne reprend et accomplit l'espérance du peuple élu qui trouve son origine et son modèle dans l'espérance

d'Abraham comblé en Isaac des promesses de Dieu et purifié par l'épreuve du sacrifice (cf. Gn 17,4-8 ; 22,1-18). «Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples» (Rm 4,18). »



TEXTE

≈ Vocabulaire ≈

19b Beersheva **Étymologie** Plusieurs interprétations existent pour le toponyme Beersheva (*hge19b) :

- le puits du serment (cf. Gn 21,31 et G-Gn 22,19) ;
- le puits des sept (cf. Gn 21,28-30) ;
- le puits de l'abondance ou de la satiété (cf. Gn 26,33 : α', σ' et V).

≈ Grammaire ≈

18a seront bénies **Modalité** La forme héb. *w^ehitbārākū* peut avoir un sens réfléchi ou réciproque.

M Sam G V S

18 a Et en ta semence seront bénies *toutes les nations*
*S*tous les peuples de

la terre

b parce que tu as écouté
G^Vobéi à ma voix.

19 a *M* Sam *G* *S* Et Abraham retourna vers ses *jeunes hommes*
*V*serviteurs

b et ils *se levèrent et allèrent*
*V*partirent ensemble à Beersheva
*V*à Bersabee

*G*au puits du serment et Abraham habita à Bersabee.
*G*Abraham habita au puits du serment.
*V*il y habita.

18 || Ac 3,25 ; Ga 3,8-9

CONTEXTE

≈ Repères historiques et géographiques ≈

19b Beersheva **Identification** Le lieu est un endroit bien identifié, au nord du désert de Juda, et bien connu des traditions patriarcales (Gn 21,14-33 ; 26,23.33 ; 28,10 ; 46,1.5). *voc19

RÉCEPTION

≈ Intertextualité biblique ≈

18a en ta semence seront bénies toutes les nations de la terre **Accomplissement néotestamentaire : l'adoption des gentils** Phrase citée en Ac 3,25 et Ga 3,8-9 à propos de l'ouverture aux nations de l'alliance avec Abraham.

